Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1979)**

Heft 508

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Le gazon et la lune

Le sommet, le comble, le maximum, le nec plus ultra, le fin du fin, c'est la petite cisaille *à piles,* munie d'un long manche, qui permet de tondre, *sans se baisser,* ce qui peut rester de brins sur les bordures, le long des murs ou dans les coins.
Et c'est vendu dans tous les bons "garden center" périphériques pour une somme après tout modeste.
Et ça se vend. Mais oui! *Il se trouve des gens pour acheter ces machins!*
J'en suis resté comme aplati...

Tout est possible, surtout le pire, sur cette basse terre. Je ne cesserai jamais de tomber des nues.

Mais, tout compte fait, cette cisaille à piles n'est jamais qu'une conséquence.
La cause, c'est le gazon.
J'abomine le gazon.
Le gazon, c'est la civilisation industrielle dans ce qu'elle a de plus profondément débile. Et encore, je suis drôlement gentil. En fait, c'est encore pire.
Réfléchissez.

Le gazon, ça ne sert strictement à rien. Rien. Rien. C'est mort. Sa seule qualité, c'est d'être vert. Juste vert. Et ça fait *propre,* ça fait pas désordre. Et ça fait croire qu'on aime la nature. Gazon, c'est l'espace vert.
On met du gazon *pour la vue,* c'est tout. Et on interdit d'y marcher dessus, la plupart du temps. C'est bien la preuve.
Le gazon c'est stérile. Comme les gens qui en sèment. C'est con. Totalement.
Et ça devrait simplement être interdit. Paf!

Tandis que, prenez de l'herbe. De la bonne herbe, pleine d'un tas de variétés d'herbes en tous genres. C'est plein de bestioles, de couleurs, *de vie,* quoi. Très bon pour les poules et les lapins. Utile, l'herbe. Un peu fouillis, mais justement, c'est l'ordre vital. Tandis que le gazon: c'est la mort. L'uniformité. Beuaaaarrrrkkk!

Un collège. Un hôpital. Un bâtiment administratif. Et toutes des abominations d'horreurs de villas. Partout du gazon. Espace foutu. *Foutu* ! D'autant plus qu'on y répand encore des herbicides sélectifs qui ne laissent, bien évidemment, que le gazon.
Bon.

Tout lecteur de "Domaine Public" qui — alors qu'il pourrait semer autre chose — sera surpris à semer du gazon, sera fusillé sans sommation.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

L'encyclopédie de la bêtise (suite)

Article de Pierre Paroz (DP 507), qui me reproche de traiter Luther de sinistre imbécile et de dénoncer le racisme sans l'avoir analysé avec sérieux, dans un contexte spirituel, social et culturel.

J'avais envie tout d'abord de répondre que je suis las d'analyser, et de nuancer, et de re-situer dans le contexte, etc. Qu'un imbécile est un imbécile (et sans doute moi aussi). Que comme le vieux Flaubert, je n'ai plus envie que de rassembler les pièces de cette "Encyclopédie de la bêtise humaine" dont il rêvait!

Et puis, naturellement, ça n'est plus possible; ça ne serait pas juste, et Pierre Paroz a tout à fait raison.

Pourquoi donc s'en prendre à Luther et non pas à Voltaire? Situons dans le contexte:

— Pour Voltaire, c'est le combat pour la tolérance; c'est Calas réhabilité, c'est Sirven sauvé. C'est d'Etallonde (l'ami de La Barre) sauvé lui aussi. C'est la lutte inaboutie pour réhabiliter Lally.

— Pour Luther, hélas, c'est la guerre des Paysans; c'est l'appel au massacre: "Frappe ici qui peut frapper. On court sur un chien enragé et on le tue (...) C'est pourquoi frappez, égorgez..." Appel entendu, comme on sait: avant 1526, sur le seul territoire de la Ligue de Souabe, plus de dix mille exécutions.
(Je suis navré: *perseverare diabolicum...* Luther était un sinistre imbécile!)

Mais il y a encore ceci, qu'aujourd'hui, il n'y a plus (il n'y a jamais eu) de "Voltairiens"; que personne ne songera à se réclamer de Voltaire et de ses propos, c'est vrai navrants (des *insanités* comme l'écrit Paroz), pour justifier le racisme ou l'antisémitisme.
(Et puis, tout de même, il pense qu'il ne faut pas les brûler! Je suis assez partisan, quant à moi, de ne pas brûler les gens — ce qui n'est apparemment pas le cas de ceux de nos compatriotes qui souscriront à l'emprunt de 30 millions lancé à Zurich par la *Dow Chemical Company* — napalm et autres produits permettant de désinfecter les régions trop peuplées du tiers monde...)

...Tandis que jusqu'à aujourd'hui, il y a des "luthériens"; Luther passe auprès de beaucoup pour une haute figure morale. Il en va de même de Calvin. Il en allait de même de beaucoup d'autres princes de l'Eglise catholique, jusqu'à ce que le doux pape Jean XXIII prenne soin d'expurger soigneusement la liturgie — bénie soit sa mémoire.

Et pour ce qui est de Karl Marx? Assurément, tel "nouveau philosophe" relèverait le gant et

On ne va pas commencer de discuter avec les gens qui sont partisans du gazon.

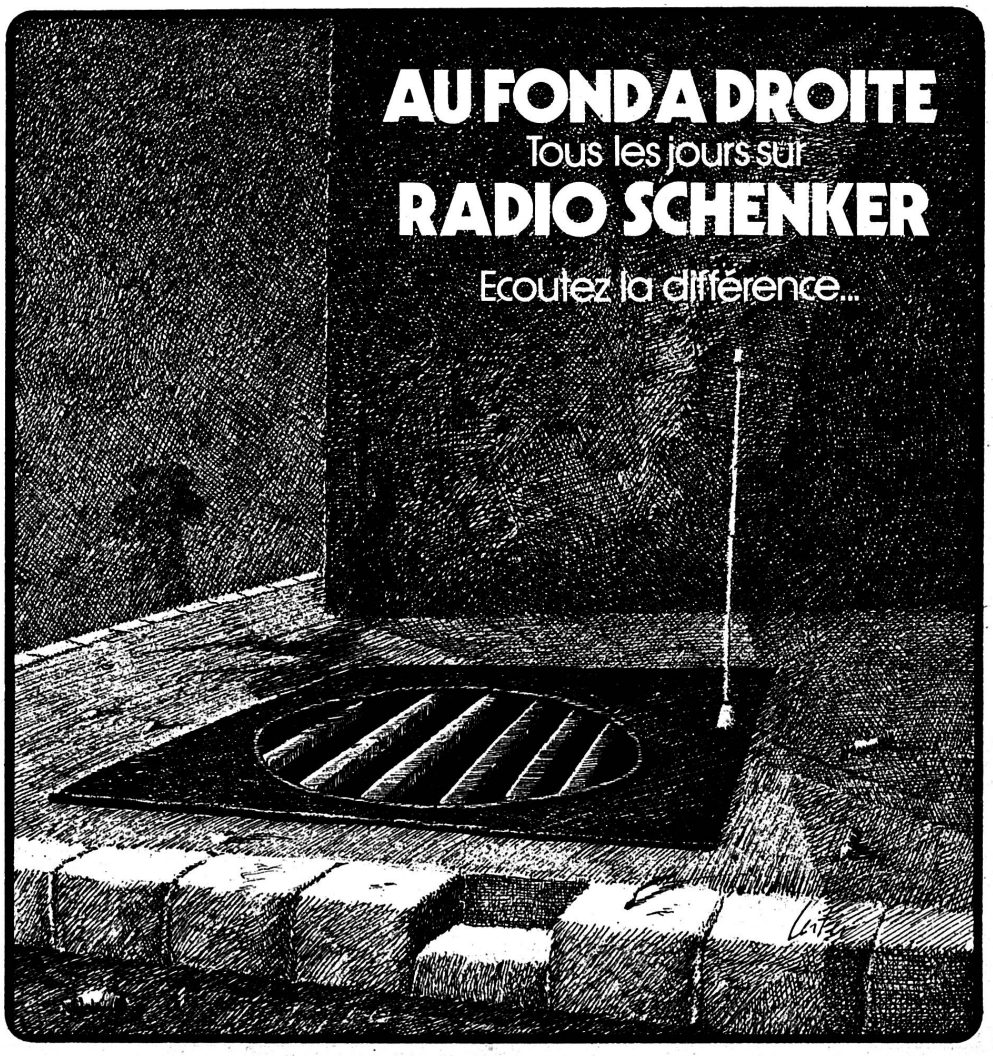
* * *

Mais il y a quand même des choses qui font plaisir. Un comité de l'ONU a préparé un projet de traité sur l'utilisation de la Lune. Qui prévoit entre autres choses sympathiques: la Lune ne pourra faire l'objet d'aucune appropriation nationale; que la militarisation de la Lune est exclue; que l'exploration et l'utilisation de la Lune se feront pour le bien de toute l'humanité et qu'elles devront se faire sans préjudice pour le milieu lunaire.
Bon.

Je crois que je vais aller m'installer sur la Lune. D'ailleurs, je viens justement de m'acheter un béret basque spécial.
Allez, salut.

Gil Stauffer

dirait: Mais oui, mais bien sûr: Marx était un sinistre imbécile!
Je dirait ceci: le contexte social de Marx, c'est d'abord que Marx est un Juif! (de même qu'Einstein, le maître de la physique contemporaine; de même que Chaplin, l'un des maîtres du cinéma; de même que...) A ce titre, il pouvait se permettre de dire des choses qu'un autre n'aurait pu dire — de même que moi, originaire de Lutry et d'Echallens, je puis me permettre de dire que les Vaudois sont des niolus, des dadous, des niânious, des tâdiés, et j'en passe (lisez le ravissant *Patois Vaudois* de Reymond et Bossard!)
Quant à Churchill... Mais non, je renonce. Encore une fois, Pierre Paroz a entièrement raison — *mea culpa.*

Ceci dit, ne manquez pas d'emporter en vacances, ne manquez pas de lire les *Chroniques de la citadelle d'exil,* d'Abdellatif Laabi (Inéditions Barbare 1978) — j'y reviendrai.

J.C.